

## Randonnée du 28 avril 2024

### Beaumont-sur-Oise-Noisy-Asnières-sur-Oise-Saint-Martin-du-Tertre-Belloy-en-France-Villaines

**Nous étions sept (Jean-Louis, Jocelyne, Paul, Marie-Christine, Claire, Agnès et Thierry) guidés par Jean-Louis.**

#### Beaumont-sur-Oise

La ville de Beaumont est mentionnée dans l'histoire en même temps que ses premiers comtes, c.-à-d. au commencement du XI<sup>e</sup> siècle. Le comté de Beaumont comprenait le Chambliois et une partie du pays de Thelle et avait pour villes principales, outre Beaumont, Chambly et Méru. C'est au comte Ives I<sup>er</sup>, mentionné dans des chartes depuis 1002 jusqu'en 1053, que l'on attribue la construction du château et la fondation du prieuré de Saint-Léonor. Son successeur Geoffroy est cité en 1067; Ives II, depuis 1070 jusque vers 1090.

Mathieu I<sup>er</sup> est le premier comte qui ait joué un rôle important; on le voit tour à tour guerroyer contre Robert de Bellême, fait prisonnier par le roi d'Angleterre (1097), en lutte contre le roi Louis VI qui l'assiège dans sa forteresse de Chambly (1102), combattant à Brémule dans les rangs de l'armée royale (1149), et enfin devenu chambrier de France en 1137; ses deux successeurs, Mathieu II et Mathieu III, conservèrent cette grande charge de la couronne. Sur la fin de sa vie il renonça au comté pour se faire moine à Saint-Léonor (1151); il mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1155. Mathieu II qui lui avait succédé vécut jusqu'en 1174; son fils Mathieu III, qui lui succéda, fut le quatrième mari d'Eléonore de Vermandois qui lui apporta en dot le Valois et le Vermandois.

En 1181, il accorda une charte de commune aux habitants de Beaumont; il mourut vers 1208. Jean, second fils de Mathieu II, est surtout connu pour la part qu'il prit aux côtés de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines; il mourut sans postérité le 13 mars 1223, et ses héritiers vendirent au roi Philippe-Auguste le comté de Beaumont qui fut ainsi réuni au domaine (avril 1223). En 1285, Philippe le Hardi le donna à son fils Louis; plus tard il fit partie des domaines concédés à Robert d'Artois et fut englobé dans la confiscation de 1331.

Le roi de Navarre qui l'avait acquis le restitua au roi avec Pontoise et Asnières par le traité de Mantes (22 février 1354), en échange du comté de Beaumont-le-Roger et d'autres terres. Le roi Jean le donna alors à son frère Philippe, duc d'Orléans, auquel cette concession fut confirmée par Charles V, en 1367. Après la mort du duc d'Orléans (1375); le comté de Beaumont demeura à sa veuve. Mais dès 1386, Charles VI le donna en expectative à son frère Louis, duc d'Orléans, qui n'entra en possession qu'après la mort de la comtesse douairière (1392).

Charles d'Orléans en hérita de son père et le laissa à son fils, qui fut Louis XII, et le réunit à la couronne lors de son avènement. Pendant la Guerre de Cent Ans, le château et la ville avaient plusieurs fois changé de maîtres. En 1416, les Bourguignons s'en étaient emparés et avaient saccagé la ville. En 1438, Henri VI avait concédé la seigneurie de Beaumont à Robert de Willoughby. Plus tard, La Hire s'était établi à Beaumont et avait commencé à mettre la ville et le château en état de défense, mais, à l'approche de Talbot, il dut se replier et lui abandonna la forteresse et la ville (mai 1434).

François I<sup>er</sup> engagea en 1527 le comté de Beaumont au connétable Anne de Montmorency, dont la veuve le possédait encore, lorsque, en 1570, Henri III le comprit dans l'apanage de François, duc d'Alençon, qui dut le racheter. En 1590, pendant le siège de Paris, Henri IV alla mettre le siège devant Beaumont.

D'autres armes que l'artillerie et la mine vinrent à bout de la résistance du gouverneur qui rendit le château; et Henri IV, après en avoir confié la garde à M. de Marcilly, put retourner au siège de Paris. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le comté de Beaumont passa successivement dans les familles de Guierseville, de Liancourt et de la Motte-Houdancourt; il fut vendu le 14 novembre 1705 à Louis de Bourbon, prince de Conti. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Beaumont était le siège d'un bailliage royal et d'une maîtrise des eaux et forêts.

Du château détruit au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne reste que des ruines informes. Cambry, qui le vit en 1803, parle encore de ses vieilles tours, et don Estiennot, au XVII<sup>e</sup> siècle, dit qu'il « excite l'étonnement et l'admiration de ceux qui le considèrent ». Les vestiges qui subsistent semblent dater du XIII<sup>e</sup> siècle. Les anciens remparts de la ville ont été convertis en promenades.



L'église Saint-Laurent présente beaucoup d'intérêt pour l'histoire de l'architecture; c'est un édifice commencé au XII<sup>e</sup> siècle, conçu sur un plan très vaste, qui fut considérablement restreint au cours de la construction. L'intérieur est composé d'une nef principale et de quatre bas-côtés; la voûte de la nef centrale n'a jamais été construite; le chœur date du XIII<sup>e</sup> siècle. La façade principale est ornée de sculptures malheureusement mutilées. La haute tour dominant l'église est du XVI<sup>e</sup> siècle. Tout l'édifice a été restauré en 1869.







## Cinéma Beaumont Palace XX<sup>e</sup> siècle

La façade art-déco du cinéma date de 1936. Elle a été utilisée par Eddy Mitchell pour le générique de son émission *La dernière séance*. Charles Aznavour s'y est produit au début de sa carrière dans les années 40.

Classé le 21 septembre 1990



Seule la façade du Palace servait au générique de l'émission. L'émission en elle-même était tournée à l'intérieur du cinéma le Trianon à Romainville.

Nous sommes au début des années 1980, et l'artiste s'ennuie en plein mois d'août à Paris. C'est en voyant un de ses amis, propriétaire du cinéma UGC-Hermitage des Champs-Élysées, qu'une idée lui vient : et si au lieu de fermer autour de minuit après le dernier film, il diffusait des longs métrages que l'on ne voit jamais dans les cinémas ? Le chanteur s'engage à présenter la séance, rien de bien compliqué pour ce passionné de pellicules américaines des années 50 et 60. Un centre d'intérêt qui s'est renforcé depuis son long séjour aux États-Unis, grâce auquel il livrera son opus mythique « Sur la route de Memphis », en 1976. Une affiche annonçant l'événement est posée et, le jour J, le public arrive en masse : la recette est un succès !

Les séances très courues du chanteur font parler d'elles, au point que Serge Moati, directeur de FR3 (aujourd'hui France 3) de l'époque, lui propose de transposer le concept à la télévision. C'est ainsi que de 1982 à 1998, Eddy Mitchell se retrouve à présenter une fois par mois « La Dernière séance », baptisée en hommage à sa chanson de 1977.



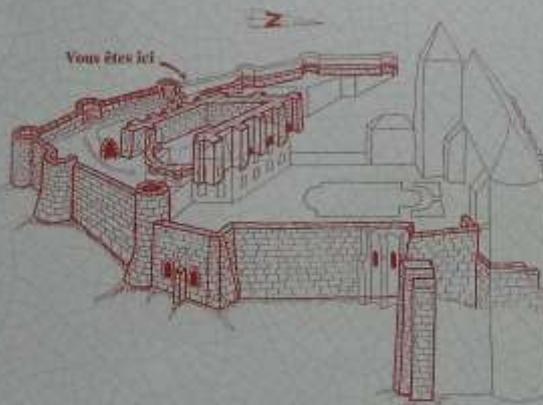
**Ancienne mairie transformée en bibliothèque**



**Vestiges du château**



## LE CHÂTEAU DE BEAUMONT-SUR-OISE



*Reconstitution proposée pour le XVIII<sup>e</sup> siècle  
par le Service départemental d'archéologie  
Monument classé*

Au III<sup>e</sup> siècle, les gallo-romains décident de construire, sur un éperon rocheux, un mur d'enceinte bordant les rues Nationale et Basse-de-la-vallée. Ils y placent une construction de type Castrum pouvant abriter une garnison.

Le XII<sup>e</sup> siècle marque un premier tournant dans l'évolution architecturale du château. C'est à cette époque que commence la construction de son grand donjon de pierre (37 mètres de hauteur).

En 1226, Louis IX, futur Saint-Louis devient comte de Beaumont, réside au Château et fait construire l'Abbaye de Roysumont.

C'est au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle que le Château va subir de nombreux assauts et il sera même occupé par les Anglais de 1420 à 1435.

C'est le XVIII<sup>e</sup> siècle qui vit naître sa dernière grande transformation. Avec l'arrivée de l'armement lourd, sa structure défensive est renforcée et le site devient une place forte d'artillerie.



Ville de Beaumont-sur-Oise - 20 siècles d'histoire entre l'Oise et la forêt



## Château de Beaumont-sur-Oise IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle

Donjon féodal et prieuré Saint-Léonor  
du XII<sup>e</sup> siècle. Édifié par Mathieu 1<sup>er</sup>,  
comte de Beaumont et  
Grand Chambrier du roi de France.  
Le roi Louis IX, Saint Louis (1226-1270),  
en a fait une résidence royale  
au XIII<sup>e</sup> siècle.

Classé monument historique  
le 21 juin 1999

























Noisy





**« Malgré les envieux, nous sommes victorieux », ça pourrait être notre devise.**



Noisy (qui peut provenir du latin Nucetum, lieu planté de noyers), Nocitom, ou Nucito, voire Nuisi, est mentionné dès le VI<sup>e</sup> siècle lors d'un conseil royal de Clovis III en son palais de Luzarches, qui confirme l'existence de vignes appartenant à l'abbaye de Saint-Denis. L'histoire de Noisy-sur-Oise est indissociable de celles des abbayes du Val d'Oise, de Saint Denis, et de Mortemer en Normandie qui ont successivement produit du vin sur les terres sur Noisy, transporté par l'Oise.

Comme toute la région, et sans que l'on ait beaucoup d'informations sur cette période, Noisy a subi les invasions normandes jusqu' à la fin du premier millénaire. Le village fait partie au XII<sup>e</sup> siècle du comté de Beaumont. La jouissance des vignes et du pressoir est alors l'objet de concessions entre les différentes abbayes. La seigneurie de Noisy, au gré des partages et des successions, puis sous la domination anglaise pendant la guerre de 100 ans, est la propriété des seigneurs de Coye puis des princes d'Angleterre pour devenir ensuite celle de la famille Maupeou au XVI<sup>e</sup> siècle et le rester jusqu'à la révolution.

Noisy est restée une commune rurale jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle; La profession de vigneron a disparu vers 1870 mais les Noiséens étaient encore essentiellement agriculteurs, bergers ou bucherons; les produits de la culture étaient vendus à Paris ou à Saint Denis, les coupes de bois en forêt de Carnelle étaient descendues jusqu'au port et chargées sur des péniches qui acheminaient ce bois de mine vers la région du Nord.



**L'église Saint-Germain-d'Auxerre** : c'est une petite église à la silhouette pittoresque dont une partie date du XIII<sup>e</sup> siècle, avec un clocher en bâtière. Ce monument est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques



GR® 1



Noisy sur Oise

Vous êtes sur le sentier de grande randonnée GR 1, qui croise la Méridienne Verte. Ce GR fait partie du réseau des 65 000 kilomètres de sentiers de Grande Randonnée créés, balisés et entretenus par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre. Pour le département du Val d'Oise, ce sont 1400 kilomètres d'itinéraires animés et valorisés par le Coderando 95 avec l'appui du Conseil Général du Val d'Oise. Ces itinéraires sont protégés par le plan départemental de la randonnée et mis à la disposition des promeneurs et randonneurs.

Le Méridien de Paris,  
ligne virtuelle entre  
les pôles Nord et Sud,  
traverse 8 régions,  
20 départements  
et 337 communes,  
en France.

Pour marquer le  
passage à l'an 2 000,  
des arbres ont été  
plantés tout le long du  
Méridien, créant ainsi  
une trace végétale.

La Méridienne Verte,  
projet de la  
Mission 2 000 en France,  
symbolise ainsi le désir  
d'établir une relation  
forte entre les  
nouvelles générations  
et l'environnement









## Asnières-sur-Oise



**Le château de la Reine Blanche**, dont la construction remonterait au X<sup>e</sup> siècle est l'un des premiers de l'époque capétienne et avant sa construction, avant l'an 900, il existait des fortifications à cet emplacement. Son nom provient vraisemblablement des nombreux séjours effectués par Saint Louis et sa mère Blanche de Castille pendant les travaux de l'Abbaye de Royaumont.

De nos jours, il ne reste plus que 2 tours d'origine qui ont été remaniées mais les fondations des 7 autres tours et des douves sont toujours visibles. Propriétaire en 1829, l'Académicien Etienne-Louis-Joseph De Jouy essaye de le rendre habitable. Ce dernier ne parvient pas à mener à bien les travaux de restauration et ce fut le Général Charlemagne qui fit reconstruire le château entièrement en 1882 et lui donna son aspect actuel.

Ce château est devenu une demeure privée depuis la cessation des actions menées par la congrégation religieuse qui en était propriétaire entre 1950 et 1990.





**Eglise Saint-Rémi**

## L'ÉGLISE SAINT-RÉMI

L'origine d'un lieu de culte à cet emplacement serait fort ancienne : la construction d'un oratoire y aurait été décidée au début du 6<sup>e</sup> siècle par saint Rémi, lors d'un passage à Asnières avec le roi Clovis au moment de la christianisation de la région... C'est sur les fondations de cet édifice primitif que fut érigée, sous Charlemagne, la première église, probablement en bois. Un document daté de 775 la désigne comme faisant partie des biens de l'abbaye de Saint-Denis. L'église actuelle fut bâtie sur la première, aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles. Elle n'a jamais été terminée : la voûte de pierre élevée dans le chœur ne se continue point dans la nef, les piliers sculptés d'abord en approchant du sanctuaire demeurèrent frustes plus loin. En 1409, la foudre tomba sur le clocher qui fut brûlé ainsi que les charpentes, à l'exception de la maîtresse de la nef de l'église. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, d'importants travaux sont nécessaires afin d'éviter la ruine de l'édifice : ceux-ci vont se poursuivre durant le 20<sup>e</sup> siècle avec la refaçon du clocher (1971),



du gros-œuvre (1979 - 1981) et de la sacristie (1995). La restauration du chœur et du transept a été réalisée en 2001. L'édifice est inscrit en totalité à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1985.



ASNIÈRES-SUR-OISE





**LE CHÂTEAU  
DU VERT GALANT**

*Cette magnifique demeure du 19<sup>e</sup> siècle est construite en pierre et en brique et son toit est couvert d'ardoise.*

*Cette propriété appartenait à la famille Gardin, originaire du Midi de la France, famille de négociants et d'industriels selon les générations.*

*Le dernier propriétaire de la famille Gardin, décédé en 1938, fut un conseiller municipal très apprécié des Asniérois. Aujourd'hui cette demeure est devenue une propriété privée.*



**ASNIÈRES-SUR-OISE**







**Saint-Martin-du-Tertre**









**Belloy-en-France**





La Seine-et-Oise est un **ancien département de la France, situé en région parisienne**. Son chef-lieu était Versailles. Créé en 1790, il a disparu en 1968 au moment de la réorganisation administrative de la région parisienne. La Seine-et-Oise était le parent pauvre des politiques d'équipement, de désenclavement et d'administration. Le département de Seine-et-Oise n'avait pas bénéficié de la manne financière de la Ville de Paris (qui était un territoire plus riche), comme avait pu en bénéficier le département de la Seine. De Gaulle voulait cantonner l'influence du Parti communiste français à un seul territoire, la Seine-Saint-Denis, et éviter que le PCF, à la faveur d'une alliance avec le PS de l'époque, la SFIO, ne reprenne les rênes du Grand Paris, donc du département de la Seine. Le département des Yvelines, du Val d'Oise, et de l'Essonne remplacèrent la Seine-et-Oise. Les deux dernières reçurent les codes 95 et 91 (vestiges de la guerre d'Algérie puisque l'Algérie française était constituée de quatre départements, le département d'Alger (91), le département d'Oran (92), le département de Constantine (93) et le département des Territoires du Sud (94).



L'église de Belloy-en-France, dédiée à Saint-Georges, garde la trace de plusieurs campagnes de construction échelonnées de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. L'édifice date en majeure partie du XIV<sup>ème</sup> siècle. Des réfections notables lui ont été apportées dans le cours du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le plan montre un chœur et une nef, accompagnée de bas-côtés, terminés à l'Est par des absides à pans coupés. L'abside Nord, la saillie du bas-côté Nord et la base du clocher constituent la partie la plus ancienne ; les voûtes sont sur simples croisées d'ogive.

Les voûtes de la nef et des bas-côtés datent du XVI<sup>ème</sup> siècle (vers 1545) : elles sont remarquables par la diversité du dessin formé par les nervures ramifiées (étoile, large fleur à quatre pétales, lien courbe) et par les clefs sculptées de feuillages luxuriants. La façade est antérieure de quelques années. Diverses réparations du monument furent exécutées en 1598 car cette date figure à la clef de la quatrième voûte du bas-côté Nord. Elle accompagne les armoiries de la famille de Belloy, de gueules à sept losanges d'or.

L'église a été restaurée au XIX<sup>ème</sup> siècle par l'architecte Desmaret mais c'est **Viollet-le-Duc** qui se chargea de la réfection de la façade en 1851.







**Arnaque, c'était fermé !**